

Notre Enquête sur la « Musique Mécanique »

dans ses rapports avec la musique et avec les musiciens (suite)

« Je considère que la musique mécanique, sous toutes ses formes, peut être un utile moyen de divulgation, tout en ne donnant certainement pas le même rendu que l'exécution directe. C'est plutôt de la documentation que de l'art, mais cela peut servir à faire connaître et désirer l'art. Elle ne s'adresse pas au même public que l'artiste, c'est évident, du moins d'une façon générale, mais occasionnellement, elle peut tomber juste... quels artistes sont surtout menacés par la musique mécanique ? Financièrement, ceux qu'elle ignore artistiquement parfois, ceux qu'elle présente au public, en les trahissant forcément un peu...

L'œuvre musicale existe sans le concours de l'interprète, mais j'estime pourtant que celui-ci est nécessaire pour qu'elle vive réellement. Pour communiquer aux âmes des auditeurs un fluide aussi spirituel que la musique émanée de l'âme du créateur, puisqu'aussi bien on ne peut se passer d'intermédiaire, je crois que seule l'âme de l'interprète, s'exprimant directement, peut réaliser ce mystérieux contact. La machine transmet tout ce qui est matériel, mais je n'ai pas encore entendu une réalisation mécanique où pût subsister ce « je ne sais quoi », sans lequel il n'est pas d'émotion artistique.

Ce qui ne m'empêche pas de reconnaître tous les bienfaits pratiques d'une publicité multipliée à l'infini.

« La musique mécanique s'adresse-t-elle au même public que l'artiste ? D'une manière générale, non. Les vrais amateurs de bonne musique, vont je crois plus volontiers au concert, qu'ils n'écontentent tel beau morceau ou tel grand artiste dans un appareil de T.S.F., si perfectionné qu'il soit.

Toutefois, un appareil de ce genre peut, à l'occasion, leur rendre service, dans le cas — par exemple — où ils se trouvent éloignés d'un centre musical important.

2° Leurs intérêts sont-ils nécessairement antagonistes ? Non : en admettant même que l'annonce de la radiodiffusion d'un concert puisse inciter certains dilettantes (sans doute le plus petit nombre) à écouter ce concert par T.S.F. plutôt que de s'y rendre et de contribuer ainsi à la recette, il faut reconnaître d'autre part que la radiodiffusion, permettant aux artistes de se faire entendre jusqu'à l'étranger, est un moyen de publicité qui n'est pas à dédaigner.

3° Quels artistes paraissent surtout menacés par la musique mécanique ? Les musiciens d'orchestre. Déjà, dans quelques cinémas, l'orchestre est remplacé par un instrument mécanique qui tient surtout de l'orgue mais qui possède aussi des sonorités orchestrales. (Je ne me souviens plus de son nom).

4° Les enregistrements phonographiques et les émissions radiophoniques n'offrent-elles pas à l'artiste le moyen de se dédommager ? Dans la faible mesure où la T.S.F. répand leur nom.

5° L'œuvre musicale peut-elle vivre sans le concours de l'interprète ? Il me paraît évident que non ! Pourvu toutefois que l'interprète soit bon (s'il est mauvais, l'œuvre risque souvent, au contraire, d'être tuée par lui !)

« J'ai l'impression que les appareils actuels n'ont pas atteint le degré de perfection auquel ils peuvent prétendre ; les haut-parleurs surtout, déforment et caricaturent parfois les émissions leur retirant de ce fait tout caractère artistique. Quant aux instruments mécaniques ils ne sont, de l'aveu même du constructeur, qu'à la période du balbutiement, il est impossible de prévoir les résultats qu'on pourra obtenir par ce moyen, mais il me semble bien difficile qu'ils puissent atteindre comme un interprète humain à la complète sensibilité sans laquelle il n'est pas d'exécution vivante.

Les enregistrements phonographiques orchestraux sont parvenus à un rare degré de perfection pour certaines œuvres les sons graves et suraigus sont encore un peu défectueux et les voix féminines rendent moins bien que les voix masculines, le piano et l'orgue ne sont guère satisfaisants, le premier prend l'allure d'une boîte à musique, dans le second certains sons ne sortent pas !

Albert BERTELIN.

« Mon opinion sur la musique mécanique ? Je crois qu'elle est encore fort imparfaite mais qu'elle rend déjà de grands services à l'art et en rendra de plus en plus. Loin de nuire à l'artiste, le phonographe et la radiophonie sont pour lui un excellent moyen de publicité, de cette publicité hélas ! si indispensable aujourd'hui. Et ils font pénétrer la musique dans bien des milieux, où sans eux elle ne parviendrait jamais.

Ils peuvent même éveiller des vocations. La mienne a pris naissance ainsi. Enfant élevé dans un milieu étranger à la musique, je ne connaissais d'elle que l'odieux Czerny et quelques coups sur les doigts. Je n'avais alors de goût que pour les sciences. On me fit don d'un gramophone, dans lequel je ne vis d'abord qu'un jouet scientifique. Mais ce jouet décida de ma carrière en m'initiant à quelques romances et airs d'opéras. Ce n'était certes qu'un commencement mais je ne le renie pas. Il m'en est resté un goût très vif pour « ce qui porte », que mon contact comme compositeur avec le public n'a fait que fortifier depuis.

En réponse à votre dernière question, il me semble que l'œuvre musicale commence à vivre par ses premiers interprètes dont la tâche est de l'imposer à l'attention du public. Mais lorsqu'elle possède en elle-même les éléments d'un succès durable, son destin est de survivre à ceux que je pourrais appeler ses parents nourriciers. Ainsi certaines chansons populaires et maints chefs-d'œuvre classiques vivent dans notre esprit sans y être associés à la mémoire de tel ou tel exécutant. De tout temps, de telles renommées ont trouvé leur consécration en entrant au répertoire d'instruments mécaniques tels que l'orgue de barbarie et l'exquise boîte à musique, ce joyau des automates sonores. Grâce au phonographe, l'interprète pourra participer à l'immortalité de l'œuvre. »

Lionel de PACHMANN.

François de BRETEUIL.